

2.4.7. Films présente

NINA MEURISSE

CÉLINE SALLETTE

JULIE FERRIER

LES ALGUES VERTES

Un film de PIERRE JOLIVET



D'APRÈS

ALGUES VERTES, L'HISTOIRE INTERDITE
D'INÈS LÉRAUD et PIERRE VAN HOVE

PUBLIÉ PAR **LA REVUE DESSINÉE-DELCOURT**

SCÉNARIO DE **PIERRE JOLIVET** et **INÈS LÉRAUD**

Avec **PASQUALE D'INCA, ADRIEN JOLIVET, CLÉMENTINE POIDATZ**
et la participation de **R. JONATHAN LAMBERT**

Réalisé par PIERRE JOLIVET Produit par MARC-ANTOINE ROBERT, XAVIER RIGAUT Musique Originale ADRIEN JOLIVET Image OLIVIER BOONJING Son RAFAEL RIDAO Montage IVES DESCHAMPS, CHRYSTEL ALÉPÉE Scripte MARIE JOLIVET 1^{re} Assistante mise en scène INÈS DE LA BÉVIÈRE A.K.A. R. Décors STÉPHANIE BERTRAND-CARUSSI
Régie BENJAMIN CLAUZIER Costumes CÉLINE GUIGNARD Casting JULIE HENRY Montage son VINCENT MONROBERT, CÉCILE RANC Mixage THOMAS GAUDER Direction de production FRANÇOIS PASCAUD Direction de postproduction CHRISTINA CRASSARIS, SIDONIE WASERMAN Une production 2.4.7. FILMS
En coproduction avec FRANCE 3 CINÉMA, HAUT ET COURT DISTRIBUTION, PANACHE PRODUCTIONS, LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE, VOO ET BE TV Avec le soutien de CANAL+ Avec la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS, CINE+ Avec le soutien de LA RÉGION BRETAGNE En partenariat avec le C.N.C
En association avec INDIE SALES, CINÉMAGE 17 Avec le soutien de la PROCIREP et de L'ANGOÀ Distribution HAUT ET COURT DISTRIBUTION Ventes Internationales INDIE SALES



PRESSE

André-Paul Ricci, Tony Arnoux et Pablo Garcia-Fons
andrepaul@ricci-arnoux.fr
tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

MARKETING

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com



SYNOPSIS

À la suite de morts suspectes, Inès Léraud, jeune journaliste, décide de s'installer en Bretagne pour enquêter sur le phénomène des algues vertes. À travers ses rencontres, elle découvre la fabrique du silence qui entoure ce désastre écologique et social. Face aux pressions, parviendra-t-elle à faire triompher la vérité ?

2023 - 1h47

AU CINÉMA LE 12 JUILLET

Matériel téléchargeable sur
www.hautetcourt.com

ENTRETIEN CROISÉ AVEC PIERRE JOLIVET ET INÈS LÉRAUD

LA GENÈSE DU FILM

Inès Léraud : Dès la parution de la BD *Les Algues vertes*, on a eu de nombreuses propositions d'adaptation. L'album a très bien marché, il s'est vendu plus de 130 000 exemplaires, et a fait l'objet de plusieurs traductions à travers le monde. Comme j'avais fait des études de cinéma à Louis Lumière, on m'a souvent proposé d'adapter cette enquête en documentaire. Mais pour moi, seule la fiction était en capacité de bien raconter cette enquête. Contrairement au documentaire qui, à travers des témoignages de protagonistes réels, nous aurait permis de raconter uniquement « ce qu'il s'était passé » le cinéma de fiction, comme la bande-dessinée, permettent de faire vivre le récit au présent, en reconstituant précisément le déroulement des événements : les accidents, les morts, les réactions des autorités. Or le dossier des algues vertes, crucial et stupéfiant, méritait à mes yeux d'être adapté et diffusé avec cette capacité de résonance qu'a le cinéma de fiction.

Pierre Jolivet : Marc-Antoine Robert et Xavier Rigault, les producteurs avec qui je travaille depuis plusieurs années, m'ont conseillé de lire la BD écrite par Inès. Et effectivement, à la lecture, ça m'a tout de suite plu : le propos est très puissant, l'enquête pointe beaucoup d'éléments, j'ai découvert à quel point il régnait une omerta incroyable derrière cet enjeu de santé publique. Un bon ingrédient pour imaginer un film de cinéma qui reposerait sur deux axes : l'aventure personnelle d'Inès et la découverte hallucinante de cette omerta.



IL : Dans le courrier qu'ils ont écrit à mes éditeurs, la société de production 247 et Pierre Jolivet disaient vouloir s'inspirer de *Dark waters* et de *Merci patron*, deux films avec une forte dimension politique, qui sont des références pour moi. Par ailleurs, Pierre Jolivet est un auteur de cinéma populaire, ce qui nous plaisait avec Pierre Van Hove (illustrateur de la bande dessinée) car nous souhaitions que le film puisse rencontrer un large public. Enfin, Pierre a su me mettre en confiance en s'engageant à me montrer les différentes versions du scénario, puis finalement en acceptant de me confier le rôle de co-scénariste.

PJ : Écrire à deux, c'est compliqué, c'est une collaboration assez intime. On a établi un engagement mutuel : je ne pouvais pas faire dire aux personnages des choses qu'Inès réprouvait, et en échange je gardais la main sur l'éditorialisation du propos et sur ce qu'il me paraissait le plus intéressant de conserver parmi ce contenu très dense. Au final, cela s'est fait de façon très fluide, assez naturellement, dès lors qu'il me tenait très à cœur de respecter l'éthique qui caractérise son travail.

IL : Après plusieurs années d'immersion en Bretagne, j'ai acquis une bonne connaissance du terrain, et je pensais que ma contribution pouvait permettre d'apporter de la précision au scénario. Jusqu'à la fin des années 2010, le monde agricole a été sous-représenté dans le cinéma français. Pour moi, c'était un enjeu majeur de le montrer dans sa complexité, avec toutes les nuances que je lui connais.

DU ROMAN GRAPHIQUE AU FILM

PJ : Ce qui m'intéressait, c'était aussi tout ce qui se passe derrière la BD, ce qu'elle ne montre pas, c'est-à-dire les conditions de fabrication de cette information, les coulisses. Dans la propre histoire d'Inès, il y a un vrai tournant au moment du décès de Jean-René Auffray, ce joggeur que l'on retrouve mort dans une vasière remplie d'algues vertes, dans la baie de Saint-Brieuc en septembre 2016. A ce moment-là, son travail prend une autre dimension, elle tente de devenir lanceuse d'alerte sur une affaire en cours. De spectatrice, elle devient actrice, elle peut influencer sur la réalité. Et c'est ça qui m'a offert la charpente possible d'un récit cinématographique. Mais je sais qu'au départ, Inès était plutôt circonspecte par rapport à cette idée : en tant que journaliste d'investigation, elle a du mal à se voir comme l'héroïne d'un film.





IL : C'est vrai qu'au départ, je n'étais pas forcément prête à ce qu'on s'inspire de ma vie, c'est assez effrayant de se dire que des éléments de son existence vont être figés à tout jamais dans un film. Pierre a su établir de la confiance en me faisant parler pendant des heures de mon expérience de terrain. On a fait plusieurs séances, à Paris, en Bretagne, parfois en visio. Puis on a écrit en mode ping-pong. Il m'envoyait chaque jour quelques pages, que je réécrivais et développais, je repropose des dialogues à ma façon, et il gardait ce qui lui allait... J'aime beaucoup le cinéma décalé d'Alain Guiraudie, son intérêt pour les zones rurales. Sa façon de trouver de l'insolite et de l'originalité dans des territoires oubliés m'a inspirée durant l'écriture. A vrai dire, je crois que j'ai réussi à écrire sur à peu près tout sauf sur moi-même ! Pierre a dû échanger avec mes proches pour trouver comment dessiner mon personnage, car j'avais du mal, bien malgré moi, à me définir et à me caractériser.

PJ : Inès est très pudique. Les terminaisons nerveuses de son engagement sur ce sujet, je les avais à travers des interviews ou des portraits d'elle, dans la presse. Mais pour ce qui est de sa vie intime, c'était plus compliqué. J'étais convaincu que le film serait d'autant plus fort si ce n'était pas simplement une fiction « inspirée de », mais s'il s'appuyait sur de vrais épisodes vécus, de vrais lieux, des vrais noms de personnes impliquées. Cela procure un effet d'authenticité qui entraîne le spectateur. Je me souviens de l'angoisse, la première fois où je lui ai fait relire les dix premières pages... elle m'a rappelé dans la foulée, et m'a dit : « mais, t'étais là ou quoi ?! ». J'ai su que le ton était le bon, et que mon intrusion dans sa vie était vécue de façon pertinente.

IL : Au final, je ne sais même pas si on peut encore parler d'une « adaptation » de la BD, à proprement parler. Car je n'apparais pas dans l'album. Alors que Pierre voulait être au présent de la journaliste qui enquête. Il est assez visionnaire et bien souvent, quand je lisais des scènes qu'il avait écrites, par exemple la séquence ma « retraite » chez Jean-Yves, le chevrier, je tombais des nues car il avait ajouté des détails ou des émotions, que j'avais vécus et dont je ne lui avais pourtant pas parlé. Il a dirigé beaucoup de comédiens et il est lui-même acteur, pour ces raisons sans doute il saisit bien les mécanismes humains, et peut prédire comment les protagonistes vont interagir entre eux ou réagir aux situations

PJ : Il fallait trouver la bonne tonalité pour faire du cinéma, avec du suspense, de l'émotion et des surprises à partir de la réalité, sans tordre celle-ci. L'un des gros challenges, par exemple, c'était les dialogues : comment faire passer de l'information « technique » – sur les autopsies, sur l'organisation du complexe agro-industriel, sur la construction de l'omerta – dans une forme digeste, et cinématographique ?

LE CASTING

PJ : Je connaissais Céline Sallette depuis longtemps, mais je venais de la revoir dans la série *Infinity*, dans laquelle je l'avais trouvée formidable. J'adore sa présence, la façon dont elle occupe l'espace avec son corps. Cela m'a donné très envie de la filmer. Par chance, elle a tout de suite accroché au scénario, et la rencontre avec Inès s'est très bien passée.

IL : Malgré nos expériences de vie très différentes, on s'est tout de suite comprises, ça a été très fluide entre nous. Nous avons passé plus de 3h ensemble. A l'époque, elle était blonde platine et portait des santiags, j'ai adoré l'idée que le personnage d'Inès ait cette allure rock'n roll... Qu'elle n'a donc pas été ma déception de la voir se teindre en brune pour le tournage !

PJ : Je n'avais pas l'obsession d'une ressemblance absolue, mais il se trouve qu'Inès et Céline n'ont qu'un an d'écart, et qu'elles font sensiblement la même taille – certains des vêtements que porte Céline dans le film sont d'ailleurs ceux d'Inès ! Elles ont aussi en commun de combiner élégance et autorité. C'est ce qui me plaît beaucoup dans l'incarnation de Céline : elle garde une vraie finesse dans sa posture de combattante. C'est très rare de parvenir à manier une telle fermeté avec cette fluidité du corps, ce côté aérien et agile qui la caractérise.

IL : Je dois dire que j'étais moi-même troublée, et assez émerveillée, j'avais l'impression de voir une créature gémellaire. Une confiance s'est construite naturellement, quand j'ai vu combien elle s'investissait. Céline a écouté absolument toutes mes émissions de radio sur l'agriculture et l'industrie agroalimentaire – et il y en a quand même une quarantaine ! – elle a lu des livres sur le sujet, elle est venue me voir en Bretagne, on est allées ensemble rencontrer des lanceurs d'alerte, elle a fait un stage dans une ferme... J'ai vraiment eu le sentiment qu'elle allait au bout du sujet et du personnage, et que je pouvais lui « léguer » mon travail et mon histoire (mon âme en quelque sorte !). Pendant le tournage, nous échangeons aussi beaucoup, elle disait « puiser » en moi des éléments de jeu, selon elle ça lui donnait la bonne tonalité, j'étais son « la » comme un diapason. Pour autant, quand je vois le film, je n'ai pas l'impression de me voir. Le personnage incarné par Céline est plus émotif, plus fragile, et c'est un choix que j'aime beaucoup : à mes yeux, pour rendre compte de la rudesse de l'enquête, il fallait que Céline exprime davantage ses émotions que je ne le fais moi, dans la vraie vie.





PJ : Céline, c'est Céline, et Inès, c'est Inès. Ça ne devait pas être une imitation, j'ai tout de suite demandé à Céline de s'affranchir d'une quelconque quête de ressemblance. Et au final, on le voit dans sa façon de jouer, elle a trouvé « sa » vérité. L'empathie qu'elle dégage est très forte, on a envie d'être à ses côtés, elle emmène le spectateur. Céline ne triche pas sur un plateau, elle ne joue jamais la comédie, elle est à 100%, toujours, dans toutes les situations.

IL : Nina Meurisse s'est également beaucoup investie dans le projet, elle aussi est venue passer du temps avec nous en Bretagne. Elle a beaucoup regardé ma compagne, elle a voulu porter des lentilles bleues et des lunettes pour lui ressembler, et je trouve qu'elle a parfaitement incarné son énergie. Le résultat à l'écran est troublant de ressemblance !

PJ : J'avais déjà tourné avec Nina dans *Mains Armées* (2011), et je rêvais de retourner avec elle. Il se trouve qu'en plus, Céline et Nina se connaissent et s'apprécient. A partir de là, j'ai tenté de construire une petite équipe autour de Céline, avec des actrices qu'elle aime et avec qui elle avait envie de travailler : Julie Ferrier venait de tourner avec elle, Clémentine Poidatz avait fait le conservatoire avec elle ... Et moi-même, j'avais déjà tourné avec toutes ces femmes, avec qui j'avais un très bon feeling. Tout cela a contribué à former un excellent cadre de travail, au final.

LE TOURNAGE

PJ : Il faut dire ce qui est : le tournage a été un vrai parcours du combattant.

IL : Je ne m'attendais pas à autant de difficultés. L'histoire des algues vertes appartient à tout le monde, et il est scandaleux qu'elle ne puisse pas être relatée de façon fidèle, dans les décors réels, à cause d'élu.es qui refusent de voir cette réalité en face. Il a fallu mener un vrai combat pour que certains obstacles soient levés. Pendant le tournage, j'ai donc passé presque tout mon temps à parlementer avec des élu.es et avec la presse, pour rouvrir un certain nombre de portes. Cela s'est fait avec l'aide de beaucoup d'habitants et d'élu.es, et au final, ça plutôt bien marché !

PJ : Inès a été très précieuse sur le tournage, elle était beaucoup plus que notre conseillère technique. Elle était comme un « passeport », étant donné qu'elle est très respectée par tous ceux avec qui elle a travaillé. Pour elle, c'était assez étrange : tourner dans la vraie maison où elle a vécu avec sa compagne, avec de vrais dialogues qu'elles ont pu avoir... Plein de fois, elle m'a raconté que c'était une expérience très particulière.

IL : Cette maison est un lieu magique, paisible, indissociable à mes yeux du personnage de l'enquêtrice : ça a été un refuge pour moi pendant les trois ans d'enquête. Je voulais lui rendre hommage en l'inscrivant dans le film. L'équipe déco du tournage a aussi réussi à trouver une vieille voiture identique à la mienne, et a poussé le souci du détail jusqu'à installer une plaque d'immatriculation similaire à celle que j'avais ! J'ai travaillé pendant quelques années sur des plateaux de tournage, et ce n'est pas un univers qui me plaisait particulièrement. Les équipes sont grosses, trop imposantes sur le terrain, selon moi. Là, c'était différent. Le régisseur, Benjamin Clauzier, travaille de façon plutôt écologique. De son côté, Pierre a tout de suite ouvert le tournage aux habitantes et habitants qui le souhaitaient, et prenait le temps d'échanger avec eux. On a reçu des écoles, des conseillers municipaux, etc. Je suis très heureuse, et fière, que le tournage ait été aussi respectueux du terrain breton.

PJ : On a tourné essentiellement dans le Finistère-nord, et autour de Saint-Brieuc, là où sont concentrées une grande partie des algues vertes. Ce fut un tournage intense, en six semaines, avec presque 2 décors par jour. Avec cette multiplication de paysages, je voulais que le spectateur ressente les mêmes émotions qu'Inès : les agricultrices et agriculteurs lui reprochent d'attaquer la Bretagne, mais en réalité, Inès tombe tout simplement amoureuse de ce territoire... Or plus on est amoureux d'un pays, plus on est sensible au fait qu'il soit défiguré ! Je cherchais une manière de raconter ça, que le spectateur tombe amoureux de la Bretagne en même temps qu'Inès. D'où l'usage du scope pour traduire au mieux la beauté cinématographique de cette région. Le cinéma, même militant, doit rester du cinéma avec de la largeur, de la beauté, des moments de repos ou d'exaltation. Et avec des héroïnes qui savent parfois rire de leur situation.

UN FILM ENGAGÉ ? LA FIN D'UN MONDE...

IL : 'espère que le film pourra contribuer à une connaissance plus large du phénomène des algues vertes, et du fonctionnement de l'agriculture industrielle. Dans cette histoire, les agricultrices et agriculteurs ne sont que des pions, au détriment desquels d'immenses richesses se créent, dans leur dos. Je voudrais que le plus possible d'entre elles et eux voient ce film !

PJ : Le grand « avantage » des algues vertes, c'est que c'est particulièrement visible – contrairement à la pollution de l'air ou à l'émission de gaz à effet de serre, par exemple. C'est d'ailleurs tout l'enjeu de la première scène du film, je cherchais un générique qui frappe d'entrée, avec un long cadrage sur ces étendues d'algues vertes. Histoire de nous rappeler que c'est bien là, juste devant nos yeux, que c'est organique. Et c'est ce qui fait d'autant plus la force du sujet : en face de quelque chose qui se voit, il y a une omerta pour faire comme si ça n'existait pas...



IL : L'enquête sur les algues vertes met en lumière de façon éloquente le conflit entre les intérêts économiques qui nous gouvernent, et les intérêts réels des populations. Il révèle les mensonges d'État qui peuvent être diffusés pour semer le trouble dans nos esprits et nous freiner dans nos mobilisations... Ce film résonne avec beaucoup d'autres sujets d'actualité.

PJ : Les algues vertes ont effectivement quelque chose d'emblématique, c'est un symbole puissant de cette surexploitation mondiale de la terre par les hommes qui, en surproduisant ainsi, finissent par créer leur propre cancer. Et j'aurais pu faire un film plus long en racontant tout ce que j'ai découvert et compris en travaillant sur le sujet. Cette histoire dit aussi que les lanceurs d'alerte sont les vrais héros et héroïnes de notre époque. Je dirais même qu'ils sont vitaux pour l'avenir du monde. Et le cinéma se doit d'être un relais pour eux. Les jeunes générations ne s'y trompent pas. Les élus affichent des politiques volontaristes mais, in fine, contraints par les lobbies, ne font que 20% de la route. Or tout le monde sait désormais que les solutions devraient d'être appliquées à 100% pour être efficaces. D'où le travail indispensable d'enquêtrices comme Inès qui vont mettre à jour, et sans relâche, les vérités qui dérangent.

Propos recueillis par Barnabé Binctin



FILMOGRAPHIE DE **PIERRE JOLIVET**

1985	STRICTEMENT PERSONNEL
1986	LE COMPLEXE DU KANGOUROU
1989	FORCE MAJEURE
1991	SIMPLE MORTEL
1993	À L'HEURE OÙ LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE
1997	FRED
1998	EN PLEIN CŒUR
1999	MA PETITE ENTREPRISE
2002	LE FRÈRE DU GUERRIER
2003	FILLES UNIQUES
2005	ZIM AND CO.
2007	JE CROIS QUE JE L'AIME
2008	LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE
2011	MAINS ARMÉES
2015	JAMAIS DE LA VIE
2017	LES HOMMES DU FEU
2019	VICTOR ET CÉLIA
2023	LES ALGUES VERTES

À PROPOS DE **INÈS LÉRAUD**

Inès Léraud a grandi dans le Maine-et-Loire. Installée comme journaliste d'investigation indépendante à Paris, elle vient en centre-Bretagne en 2015 pour quelques mois et n'en repart finalement jamais. Devenir «locale» lui a été nécessaire pour s'immerger, discuter avec les témoins, gagner leur confiance et voir la parole se libérer sur un sujet tabou en Bretagne : le poids de l'industrie agroalimentaire dans le quotidien des gens. En 2019 elle publie avec Pierre Van Hove «Algues vertes, l'histoire interdite» aux éditions La Revue dessinée - Delcourt, qui remporte 6 prix dont le grand prix du journalisme et le prix de la BD bretonne. En 2021, elle co-fonde le média d'investigation indépendant Splann ! avec de nombreux confrères et consœurs travaillant en Bretagne.



LE PHÉNOMÈNE DES **ALGUES VERTES**

Les algues vertes sont naturelles et présentes sur de nombreux littoraux à travers le monde. Mais dans certaines zones côtières, leur développement excessif entraîne des « marées vertes ».

Aujourd'hui, des dizaines de sites sont concernés dans le monde. Le phénomène est apparu en Bretagne, dans les années 1960. D'abord restreintes à quelques lieux en Côtes-d'Armor, ces proliférations se sont peu à peu amplifiées et multipliées. Elles sont devenues plus intenses et plus longues, gagnant une part croissante du littoral breton. Selon les années, entre 75 et 115 sites sont touchés, et 40 à 50 communes ramassent des algues échouées.

Ce développement est la conséquence, en Bretagne, de l'industrie agroalimentaire et notamment des rejets de nitrates provenant de l'élevage intensif. Suite au remembrement des terres agricoles, les barrières naturelles ont disparu et les nitrates (provenant des engrais et lisiers animaux épandus sur les terres) se déversent en partie dans les rivières puis

dans la mer. La présence de ces nitrates sur le littoral entraîne la prolifération des algues vertes.

C'est la conjonction de ces éléments qui peut entraîner des échouages plus ou moins importants d'algues vertes sur les côtes, du printemps à l'automne.

Les algues vertes ne représentent aucun danger pour la santé lorsqu'elles sont en mer ou déposées depuis peu, en faible épaisseur, sur la plage. En revanche, en cas d'accumulation importante, leur décomposition au soleil produit des gaz dangereux pour l'humain comme pour l'animal, notamment l'hydrogène sulfuré (H₂S) qui peut tuer aussi rapidement que du cyanure. En effet, s'il est respiré, ce gaz peut entraîner des effets sur la santé qui vont de la gêne au malaise grave jusqu'à la mort, en fonction de la concentration libérée.

La perception d'odeurs présente également une véritable nuisance pour les personnes qui les subissent et est alors susceptible d'avoir un retentissement non négligeable sur leur santé.



LISTE ARTISTIQUE

Inès	Céline SALLETTE
Judith	Nina MEURISSE
Rosy Auffray	Julie FERRIER
André Ollivro	Pasquale d'INCA
Morgan	Clémentine POIDATZ
Député	Jonathan LAMBERT
Pierre Philippe	Adrien JOLIVET
Rolande	Françoise COMACLE
Igor	Eric COMBERNOUS

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Pierre Jolivet
Scénario	Inès Léraud Pierre Jolivet
1 ^{ère} Assistante mise en scène	Inès de la Beviere
Scripte	Marie Jolivet
Image	Olivier Boon Jing
Chef électricien	Arnaud Hock
Cheffe maquilleuse / coiffeuse	Aurélie Cerveau
Cheffe décoratrice	Stéphanie Bertrand-Carussi
Monteur image	Yves Deschamps
Son	Rafael Ridao
	Vincent Montrobert
	Thomas Gauder
Musique Originale	Adrien Jolivet
Production	2.4.7 Films Xavier Rigault Marc-Antoine Robert

Une Production 2.4.7. FILMS -

En coproduction avec FRANCE 3 CINÉMA - HAUT ET COURT DISTRIBUTION - PANACHE PRODUCTIONS - LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE - VOO et BE TV -

Avec le soutien de CANAL+ - avec la participation de FRANCE TÉLÉVISIONS - CINÉ+ - Avec le soutien de la RÉGION BRETAGNE en partenariat avec le C.N.C -

En association avec INDIE SALES - CINÉMAGE 17 - Avec le soutien de la PROCIREP et de L'ANGOË -

Distribution HAUT ET COURT DISTRIBUTION - Ventes internationales INDIE SALES

© 2023 - 2.4.7. Films - Haut et Court Distribution - France 3 Cinéma - Panache Productions - La Cie Cinématographique

Photo © Mélanie Bodolec - 2.4.7. Films. Affiche © Soazig Petit

